

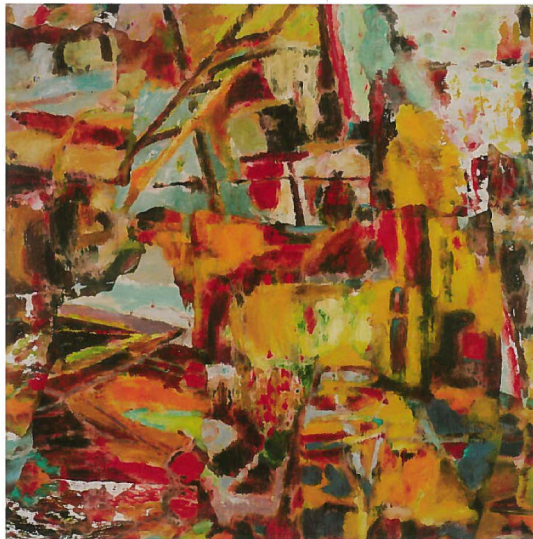
À Namur, Annick Blavier, Noëlle Koning et Robert Kot

Invite est faite à la Maison de la Culture de Namur de découvrir les travaux récents de trois artistes, des univers différents et exigeants.

Polymorphe, campant à la frontière des genres, Annick Blavier mêle à l'envi, et sans hasard, photographie, image imprimée, collage, dessin et texte. Elle s'approprie des fragments d'histoires, petites et grandes, personnelles et collectives, détourne des fragments de revues, si envahissantes en nos quotidiens, jetables aussi, de leur contexte premier. À ces fragments déchirés, ou plutôt arrachés, elle associe parfois une phrase, quelques mots subvertis de leur sens premier, pour ouvrir l'œuvre, multiplier les lectures. Étonnamment les vides dans ses œuvres sont aussi denses que les pleins. Agrandies et imprimées en grand format sur papier chiffon, elles sont montrées à même le mur, pour laisser au collectionneur le libre choix de les maroufler ou de les encadrer ensuite. Il s'agit aussi d'être là où l'on ne nous attend pas : productrice de recueils conçus comme des œuvres à part entière, avec les éditions 'la trame', l'artiste joue volontiers avec le livre pour faire réseau, accueillir des échos pluriels, confronter ses interventions et celles d'autres artistes, d'écrivains, de philosophes, de scientifiques ou d'anonymes. Interpellée par le regard posé sur la femme dans notre société, elle publie un étonnant opus de réflexions croisées sur la sexualité féminine : *La visite est terminée*. Par touches successives, les actes qu'elle pose questionnent notre relation au monde et intimement en douceur, avec humour aussi, à plus d'engagement.

Chaos chromatiques

Aux théories, Noëlle Koning préfère les silences et les non-dits, le geste et le faire, les voyages intérieurs nourris du quotidien, des paysages australiens et de l'étreinte des arbres. Sa peinture, toute de gloures, d'éclaboussures et de touches de couleurs



NOËLLE KONING, SANS TITRE, 2001, COLLECTION COMMUNAUTÉ FRANÇAISE

entremêlées, se construit par étapes physiques successives. À même le sol, après avoir parcouru au hasard un magazine pour qu'émerge un premier tracé, aussitôt recouvert de couleur, Noëlle Koning remplit des surfaces de papier qu'elle assemble, découpe, superpose et fixe ensuite sur la toile. L'attitude première fait songer aux expériences de l'enfant s'appropriant le monde

à coups de crayon, de colle et de ciseaux, pour juguler l'angoisse de la solitude, dominer le monde et ses émotions. Le processus est lent, permet l'hésitation, l'essai et la retouche avant de 'passer à la verticale', au châtiment exigeant une composition définitive, qui fera oublier la genèse première de l'œuvre. Le chaos trouve alors un improbable équilibre dans la tension entre les formes,

les frontières et les couleurs saturées. Envahissantes, quel que soit le format, ses toiles habitent l'espace et s'imposent au regard. C'est de l'énergie vitale à l'état pur, une explosion de petits mondes enchevêtrés, entre abstraction et figuration voilée : ici des sandales oubliées, là une échelle, pour rêver à fuir. L'expérience se fait mouvement, exploration et confrontation.

Portraits anonymes

Commande de la SNCB pour les expositions du 50^e anniversaire de la Jonction Nord-Midi, *Les passagers de la liaison secrète* investissent la gare Centrale de Bruxelles en octobre 2002 ; l'exposition à Namur est une première pour cette série de portraits grand

format. Si Robert Kot explore le champ de l'expérience photographique, fait usage du numérique et, parfois, du multimédia, la technologie n'est jamais une fin en soi ; plutôt un outil au service de l'idée. Avec un studio improvisé dans le salon royal de la gare du Midi, Kot et son équipe sollicitent les passants le temps d'une semaine pour les photographier, seuls ou à quelques-uns. La gageure est audacieuse : rompre le flot continu des usagers pressés, lassés et absents d'eux-mêmes, leur faire accepter sans ambages cette parenthèse inattendue dans leur ordinaire, pour donner quelque chose de soi. Le dispositif scénique – frontalité, neutralité de la pose et concentration du regard – rappelle l'École de Düsseldorf et une certaine approche de la photographie alle-

mande depuis August Sander qui intéresse Robert Kot. Pour évoquer le lieu et produire du contraste, chaque portrait est associé à un fond abstrait montrant un train en mouvement. Malgré leur présence, on ignore tout de ces passants, aussi anonymes et pe-

Christine De Naeyer

Annick Blavier, Noëlle Koning et Robert Kot
Jusqu'au 18 juin 2006
Tous les jours de 12h à 18h
(sauf les 4 et 5 juin)
Maison de la Culture de Namur
Avenue Golenvaux 14 - Namur
Info. 081 22 90 14



ANNICK BLAVIER, LA FRICITION ENTRE LA FICTION ET LE RÉEL



ROBERT KOT